

**DOCTEUR FRANCOISE DOLTO**  
260.RUE St JACQUES. PARIS.V°  
DANTON 96-89

## A propos de la langue des signes

Le problème majeur des enfants sourds nés de parents entendants ou d'enfants devenus sourds très précocement avant l'âge de la motricité socialisée au milieu d'enfants et d'adultes ailleurs qu'en famille, ce problème majeur, c'est que la fonction symbolique continuellement en activité chez l'être humain à l'état de veille, n'a pas d'éléments sémiotiques pour s'alimenter.

L'enfant sourd est plus qu'aucun autre dépendant du corps à corps à sa mère et exclu des échanges signifiants concernant les pensées, les sentiments, les sensations internes, et tout ce qui, au delà du temps et de l'espace actuel, relie les êtres pensants et parlants que sont les hommes.

Le langage gestuel, appelé la langue des Signes avec ses codifications discriminatives est le seul accès que peut avoir l'enfant sourd à la symbolisation utilisable dans ses relations, à partir de sa relation privilégiée à sa mère et son père, et à ses familiers.

Elle est l'indispensable préparation au langage parlé et écrit qui pourra être enseigné après 3 ans au plus tôt. Mais il est "inhumain" au sens propre, au sens d'animalisant, de laisser un enfant n'utiliser que des signaux pour se faire comprendre, signaux qui s'arrêtent d'avoir sens dès que l'objet signifié par signal, décodé par l'autre, est suffisamment clair pour que l'enfant obtienne ou non ce qu'il voulait exprimer par ce signal.

La Langue des Signes est tout autre.

Elle alimente et suscite la fonction symbolique, elle permet à l'enfant de communiquer avec tous ceux qui ont connaissance des rudiments de cette langue, encore plus avec ceux qui la parlent parfaitement.

Elle enrichit chez les entendants qui l'apprennent leur propre intelligence de toute leurs relations à eux-mêmes et aux autres; un peu comme le font l'apprentissage du dessin, de la danse, de la musique instrumentale. Un supplément symbolique de moyens d'expression, un supplément symbolique de réceptivité et d'expressivité dans nos relations aux autres.

Il est vrai que l'apprentissage du langage oral et écrit apporte aux sourds le moyen de communiquer avec tous les entendants ; mais si, dès la petite enfance, l'enfant n'a que ce repérage flou du sens par les mouvements des lèvres de mère et père pour recevoir d'eux des messages, il est d'une part soumis à l'inflation, la survalorisation du masque dans le visage, et de la bouche dans ce visage, d'autre part, les mains spécifiques de l'intelligence humaine ne peuvent prendre part à la communication "symbolique" à distance de l'immédiateté de la sensori-motricité palpante et industrielle. Parler par l'intermédiaire des choses n'est pas la même chose que - par un code gestuel - parler d'elles, les signifier, et partager avec autrui les articulations de la vie imaginaire dont le dire concernant le monde des choses, à distance d'elles, permet d'enrichir par métaphores et métonymies, l'intelligence du monde et des êtres qui nous entourent.

La langue des signes dûment codée et enseignée aux parents des enfants sourds, en même

temps qu'à lui, dès le berceau, est le garant de l'assurance et de la sécurité de l'enfant dans son identité le garant de sa puissance émettrice et réceptrice de langage; c'est la vitalité entretenue avec et pour les autres de sa fonction symbolique et de sa fonction imaginaire tissée à elle; c'est le tremplin de l'apprentissage du langage oral et la meilleure des préventions contre la névrose de dépendance à la mère et aux familiers (qui peut aller jusqu'à un ressenti fusionnel à eux, constamment menacé par le monde qui fait des sourds des ségrégués, des retardés affectifs, des persécutés latents parfois toute la vie).

Le chevauchement, un temps médiateur plus ou moins long, de la langue des signes avec l'apprentissage de la langue orale puis écrite, avec sa grammaire différente, est ensuite la période préscolaire et scolaire. Celle-ci n'est plus alors traumatique avec les replis sur soi et la violence des corps à corps qui sont le lot des enfants en âge de profiter des enseignements spécialisés.

Voici à mon avis tout ce qui plaide pour l'apprentissage précoce de la langue des signes et aussi pour la conservation de cette langue pour les sourds alors qu'ils sont initiée à la compréhension et à l'émission de la langue orale, laquelle les introduit à la culture par l'écriture et la lecture de la langue orale.

Je pense aussi que cette deuxième langue, la langue des signes, enseignée aux enfants entendants, serait pour beaucoup d'enfants psittaciques et dont le langage verbal pauvre ne s'articule plus à la richesse de leur vie imaginative inconsciente, je pense que l'apprentissage de cette deuxième langue aux enfants d'âge scolaire servirait à beaucoup et permettrait aux enfants sourds et entendants de trouver dans leur fréquentation un enrichissement réciproque.

3 mars 1981  
F. DOLTO